Zeitschrift: Revue historique vaudoise

Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Band: 117 (2009)

Artikel: Les ambiguïtés d'un modèle éducatif : le home "chez nous" dans l'entre-deux-guerres

Autor: Coquoz, Joseph

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514281

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Joseph Coquoz

LES AMBIGUÏTÉS D'UN MODÈLE ÉDUCATIF : LE HOME « CHEZ NOUS » DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Le Home « Chez Nous » est créé en 1919 par deux demoiselles, Marthe Fillion, fille d'un pasteur parisien, et Lilli Lochner, fille d'un psychiatre de Leipzig, auxquelles s'associe l'Alsacienne Suzanne Lobstein dès 1921. Il est destiné à accueillir de très jeunes enfants, moralement abandonnés, que le canton de Vaud soustrait à l'autorité paternelle et que les trois demoiselles élèvent seules, parfois jusqu'à leur majorité.

L'originalité de cette maison d'enfants réside dans ses orientations pédagogiques qui, à la différence d'autres établissements de même nature dans l'entre-deux-guerres, se réfèrent dès le début aux idées de l'« Éducation nouvelle ». Les trois demoiselles ont en effet suivi les cours du célèbre Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève, fondé par Édouard Claparède en 1912 ; elles se sont initiées à la pratique éducative, sous la conduite de Mina Audemars et Louise Lafendel, à la Maison des Petits qui était la « classe d'éducation fonctionnelle » et « l'observatoire » de l'Institut [1].

Le pédagogue genevois Adolphe Ferrière considère que le Home « Chez Nous » est un modèle d'« École active ». Il écrit à propos de cette maison d'enfants gérée par une association dont il assure la présidence :

« Lorsque, durant mes tournées de conférences en Europe centrale et orientale, durant l'entre-deux-guerres, on me demandait :

» – Où l'École active, selon vos directives, est-elle le mieux appliquée ?

» Je répondais :

» – Au Home ‹ Chez Nous ›, à la Clochatte sur Lausanne.

» Et, ajoute-t-il, « on est venu le voir [le Home] de toute l'Europe, et même de plus loin : des Indes, d'Australie, d'Afrique australe et d'Amérique latine ». [2]

Il y a bien sûr de l'amplification dans l'appréciation portée par Ferrière sur cette

1 La Maison des Petits a été le terrain d'observation privilégié d'Édouard Claparède et de Jean Piaget. Cf. à ce sujet Christiane Perregaux, Laurence Rieben et Charles Magnin (dir.), *« Une École où les enfants veulent ce qu'ils font »*, Lausanne : Loisirs et Pédagogie, Éd. des Sentiers, 1996.

2 Adolphe Ferrière, *L'École active à travers l'Europe*, Lille : Victor Michon, 1948, p. 146.

institution. Le pédagogue genevois a en effet toujours été élogieux à l'égard des expériences éducatives auxquelles il a été associé.

La vie au Home « Chez Nous » a été exposée dans un film muet, réalisé à la fin des années 1920. Ce document est en fait le fruit d'un montage[3] entre un premier film, édité en 1927 par un groupe d'étudiants lausannois, et une série de scènes tournées en 1929 sous la conduite de Ferrière.

L'intérêt de ce film découle à la fois de sa qualité cinématographique et de sa carrière internationale. Il a été présenté dans différents congrès[4] et projeté au cours des tournées de conférences de Ferrière en Amérique du Sud et en Europe; des copies ont été commandées par plusieurs Écoles normales du monde entier. Bref, le film sur le Home « Chez Nous » a été regardé par des dizaines de milliers de spectateurs, et il est certainement l'un des films pédagogiques les plus vus entre 1928 et 1940[5].

Or ce document, destiné selon Ferrière à propager les idées de l'« Éducation nouvelle » auprès des maîtres et du public en général, est tout à fait paradoxal. Il se veut l'illustration d'une doctrine prônant de nouveaux rapports éducatifs mais il met en scène des enfants sans adulte[6]. Les directrices qui partagent la vie quotidienne de leurs protégés ne figurent en effet jamais dans le champ de la caméra.

Le spectateur est ainsi invité à contempler « des tableaux de *vie réelle* »[7] d'une journée au Home « Chez Nous », mais on lui montre les dix-sept enfants de la maison, âgés de 1 à 13 ans, livrés à eux-mêmes du matin au soir. Ils se lèvent seuls, assument les tâches ménagères, mangent ensemble. Ils observent les secrets de la nature et en tirent des enseignements qu'ils consignent dans leur « cahier de vie »[8], réalisent quelques objets en bois ou en terre glaise et s'exercent avec des jeux éducatifs. Ils récoltent du

3 Le film noir-blanc confié à la Cinémathèque de Lausanne a été tourné en 16 mm et dure environ cinquante minutes.

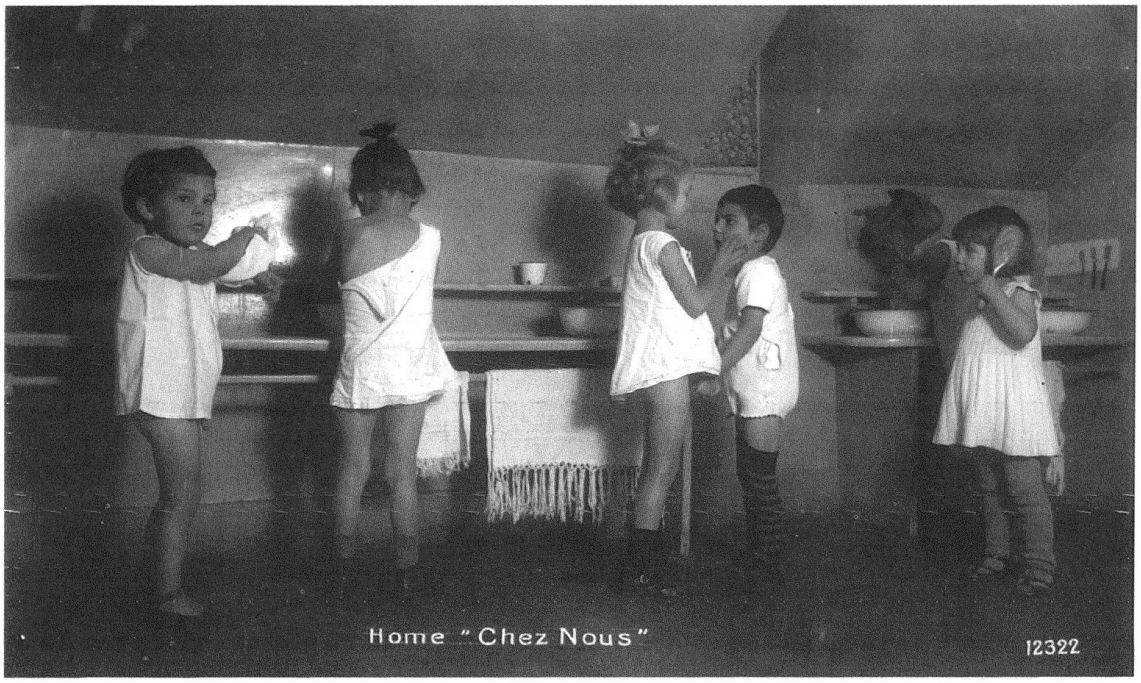
4 Notamment au Congrès international de Protection de l'enfance de Paris, en juillet 1928, au Congrès de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle d'Elseneur en août 1929, au Congrès de l'Enfance de Paris en août 1931.

5 Daniel Hameline, « Adolphe Ferrière (1879-1960) », in Zaghloul Morsy (dir.), *Penseurs de l'éducation*, Paris: Éditions de l'Unesco, 1994, Vol. 1, p. 403.

6 En réalité, deux scènes très brèves font figurer deux hommes. La première montre la livraison matinale du laitier. Dans la seconde, Ferrière raconte une histoire aux enfants rassemblés autour de lui.

7 C'est ce qu'annonce la brochure d'accompagnement du film intitulée *Chez-Nous. Film édité par un groupe d'étudiants en faveur du Home Chez-Nous*, Lausanne, 1928, p. 2 (Archives Home « Chez Nous »). C'est nous qui soulignons.

8 Ce cahier – en réalité un classeur à feuillets mobiles – est un document personnel que chaque élève élabore en y rassemblant, sous diverses rubriques, les multiples informations et illustrations qu'il a collectées au cours de ses recherches documentaires à l'« École active ». Son utilisation est présentée dans Adolphe Ferrière, *La Pratique de l'École active. Expériences et Directives*, Neuchâtel: Éditions Forum, 1924, pp. 49 ss.



1–2 Cartes postales éditées par le Home « Chez Nous », montrant des enfants de l'institution qui se débrouillent sans adulte dans la vie quotidienne.
Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, Fonds Adolphe Ferrière.

bois de chauffe lors d'une promenade, cueillent des pommes et s'amusent dans la campagne environnante avant de prendre un bain et de se coucher.

Le montage est soigné et bien rythmé. Certaines scènes sont cocasses, notamment celles où les petits, enthousiastes, s'agglutinent à cinq dans la baignoire. D'autres peuvent paraître osées pour l'époque, quand filles et garçons se mettent nus dans la prairie autour d'une grande bassine d'eau. Mais ce qui frappe surtout, c'est l'atmosphère qui se dégage de cette vie collective. La journée se déroule sans conflit et dans un constant climat d'entraide: les grands servent les petits, les consolent quand ils se font mal, soignent leurs bobos. La vie collective que réussissent à accomplir les enfants du Home « Chez Nous » est toute de fraîcheur et de concorde. Le spectateur peut ainsi contempler et s'ébahir devant cette démonstration d'autonomie « naturelle », harmonieuse et vertueuse.

Quel enseignement peut-on tirer de ce document sur le Home « Chez Nous »? Que nous dit-il en l'occurrence sur l'« École active » dont il prétend illustrer le modèle? Comment faut-il comprendre cette mise en scène d'une éducation sans relation éducative? C'est à ce type de questions que nous allons tenter de répondre.

L'enfant spontané comme préfiguration de l'« homme nouveau »

Au début du film, un intertitre avertit le spectateur que les adultes n'ont pas besoin d'intervenir dans l'activité des enfants représentée car, annonce-t-il, « l'enfant subvient lui-même à tous les détails de son existence grâce à un long travail d'école active des directrices ». Les scénaristes invitent donc le spectateur à contempler les effets de l'expérience éducative du Home « Chez Nous ».

Il nous semble cependant que les résultats exposés ne doivent pas être compris ici comme l'achèvement d'un processus. Qui croirait en effet que l'éducation d'enfants d'1 à 13 ans puisse être terminée? Les images mises en scène serviraient plutôt à dévoiler les potentialités d'une nature enfantine dont les procédés de l'« École active » auraient la faculté de favoriser l'éclosion. Dans le film, on assisterait donc moins à l'exposition des réalités enfantines du Home « Chez Nous » qu'à l'exhibition d'une vision idéalisée de l'enfance. C'est cette vision qu'illustrent la sollicitude des aînées à l'égard des plus jeunes, l'assiduité des élèves autodidactes et disciplinés qui découvrent par eux-mêmes les lois de la nature et l'exécution collective des nombreuses tâches ménagères au spectacle de laquelle « on se croit transporté », comme le dit le *Rapport d'activité* de 1922, « dans un monde de petits nains affairés »[9].

3 Carte postale mettant en scène l'intérêt spontané d'un groupe d'enfants studieux. Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, Fonds Adolphe Ferrière.

À y regarder de près, cette enfance admirable est finalement la préfiguration d'un monde adulte idéal. La touche humoristique que donnent au film les conduites un peu malhabiles de ces petits mimant la sagesse des grands appelle la connivence et nourrit l'espoir d'une régénération possible de la société après la Grande Guerre. En alliant à la fois le charme exquis de l'innocence enfantine et la sérénité vertueuse d'une maturité responsable, la communauté du Home « Chez Nous » donne à voir le rêve de l'« homme nouveau » [10] que les pédagogues de l'« Éducation nouvelle » entendent réaliser avec leurs propositions rénovatrices. Les spectateurs ne sont donc pas conviés à la contemplation d'une éducation précocement terminée; ils sont invités à apprécier les signes des bonnes dispositions enfantines et à y voir autant de promesses d'un futur progrès social. Ces essais maladroits d'attitudes responsables ne nourrissent-ils pas l'espoir d'un avenir radieux ?

9 (Note de la p. 130.) Cité dans la brochure accompagnant le film. *Op. cit.*, p. 4.

10 António Nóvoa, « Regards nouveaux sur l'éducation nouvelle », in Nanine Charbonnel (éd.), *Le Don de la parole. Mélanges offerts à Daniel Hameline pour son soixante-cinquième anniversaire*, Berne [etc.] : Peter Lang, 1997, p. 78.

Pour Ferrière, la condition pour qu'une école soit dite « active », c'est avant tout que les adultes s'effacent pour laisser une large place à la spontanéité des élèves. Cette conviction est fondée selon lui sur la psychologie de l'enfant, mais elle repose sur une représentation problématique de l'ontogenèse. Selon sa conception, le développement de l'enfant, s'il n'est pas entravé par des attitudes éducatives inadéquates, est supposé correspondre à celui du progrès de l'humanité. Or, cette idée qu'il y aurait une concordance entre la croissance naturelle et spontanée de l'être humain et le perfectionnement de l'espèce est un des présupposés qu'on rencontre dans les doctrines éducatives de ce que les historiens ont appelé l'« École genevoise » pour désigner le courant pédagogique représenté par l'Institut Jean-Jacques Rousseau.

En voulant fonder leurs options éducatives sur des théories de la psychologie génétique, les tenants de ce courant partent d'un postulat discutable qui opère un rapprochement entre déterminisme et finalité. C'est grâce à ce postulat que l'« École genevoise » a, selon Jacques Ulmann, « la latitude [...] d'accorder science, morale, métaphysique, en demandant à la science de justifier le déterminisme auquel l'être humain se trouve soumis, à la morale et à une métaphysique toujours présente, quoique le plus souvent dissimulée, d'authentifier la finalité naturelle » [11]. Cela conduit Ferrière à concevoir comme une évidence que l'évolution biopsychique d'un individu est indissociablement biosociale et à considérer que ce qui relève de la norme, par définition prescriptive, peut se trouver validé par des lois naturelles établies et décrites par la psychologie. La science se trouve ainsi convoquée pour faire coïncider le développement naturel de l'être humain et l'édification d'une bonne sociabilité morale. En d'autres termes, l'« homme nouveau » est supposé en germe dans la nature enfantine et pouvoir advenir si l'on crée les conditions d'un épanouissement libre et spontané des élans de vie de l'enfant.

L'analyse que propose Ulmann des présupposés de l'« École genevoise » permet de mieux comprendre le parti pris des réalisateurs du film sur le Home « Chez Nous » lorsqu'ils ont choisi de ne faire figurer que des enfants. Leur intention n'est pas d'occulter absolument l'action éducative, mais de mettre en exergue ce qu'ils pensent être la nature humaine. Ils veulent montrer la correspondance qu'ils postulent entre un élan vital qui pousserait les enfants à satisfaire des *intérêts individuels* supposés orientés automatiquement dans la direction de leur achèvement d'hommes et de femmes, et ce qu'on pourrait appeler une « force interne d'autonomie » qui insufflerait des comportements sociaux vertueux garantissant la sauvegarde des *intérêts collectifs*. Cherchant

11 Jacques Ulmann, *La Nature et l'Éducation*, Paris: Klincksieck, 1987 (1964), p. 191.

à mettre en évidence des résultats éducatifs qu'ils attribuent avant tout aux potentialités intérieures de l'enfant, ils sont ainsi forcés de cacher les paramètres agissant de l'extérieur et en particulier l'éducation.

Des adultes bien présents

Cette dialectique de ce qui est montré et de ce qui est caché, du visible et de l'invisible, est intéressante dans la mesure où elle est fréquente dans les écrits de Ferrière. C'est notamment par une réflexion sur ce thème que débute l'un des articles les plus importants qu'il a consacré au Home « Chez Nous ». Après avoir décrit le cadre bucolique de la maison, l'auteur invite le lecteur à considérer que, pour découvrir l'institution, il ne faut pas recourir seulement au sens de la vue qui peut se révéler trompeur, ni se fier aux premières impressions : il s'agit surtout de s'appuyer sur son intuition et sur la sensibilité de son cœur. Il prévient que celui qui viendrait faire une visite avec ses yeux et son intellect n'y verrait rien car il n'y a rien à voir. Et pourtant, ajoute-il, nombreux sont les visiteurs, venus en curieux, voire en sceptiques qui « s'en vont au bout de quelques heures, les larmes aux yeux, larmes de joie, peut-être aussi de nostalgie : ‹ Ici, il ferait bon vivre ! ›. [...] [Car] la condition requise pour mesurer la valeur de ‹ Chez Nous › est avant tout l'intuition ». C'est elle qui permet de « sentir l'atmosphère de ‹ Chez Nous ›, [de] s'en pénétrer, [de] s'émerveiller »[12].

Ces propos situent bien le niveau de priorité que Ferrière attribue aux sentiments et à l'ambiance. L'éducation serait en premier lieu une affaire d'environnement, d'atmosphère spirituelle et de climat affectif. C'est tout ce « rayonnement », comme il le dit lui-même, inaccessible aux gens formalistes et aux esprits imbus de conformisme, qui permettrait de réussir à sauvegarder la spontanéité originelle des enfants. Par leur amour, leur intuition et leur expérience, les directrices de l'institution parviendraient justement à exploiter la part féconde d'imprévisibilité de la vie enfantine sans la corseter dans un cadre rigide.

Les choses apparaissent cependant si subtiles, les facteurs agissants si ténus, qu'il subsiste un mystère sur les causes du succès obtenu avec l'éducation dispensée au Home « Chez Nous », une énigme dont Ferrière confesse ingénument n'avoir pas trouvé la clé. D'ailleurs comme la réussite ne proviendrait pas de l'application de procédés éducatifs, mais résulterait, selon lui, d'un esprit, d'une inspiration et du génie singuliers

12 Adolphe Ferrière, « Un foyer : ‹ Chez Nous ›, *Pour l'Ère Nouvelle*, N° 86, 1933, p. 76.

des directrices, l'expérience ne pourrait pas être généralisée. Ainsi, en même temps qu'il érige le Home « Chez Nous » en exemple à suivre pour d'autres institutions analogues, Ferrière s'empresse d'ajouter qu'il constitue un cas particulier qui ne pourrait être imité parce que « le génie est inimitable »[13].

Cependant, l'indécision sur les causes d'un succès, présenté dans un registre plutôt spiritualiste, ne dure guère dans l'article car, après le long préambule un peu lyrique sur le thème métaphysique de la visibilité, le pédagogue genevois adopte une écriture d'une extrême sobriété pour énoncer en six points les raisons qu'il voit à l'origine de la réussite de l'institution: « 1. On y prend les enfants tout jeunes. 2. Ces enfants, de souche populaire, sont simples d'esprit, peu complexes, peu compliqués. 3. Le Foyer est un internat: d'où influence continue, nuit et jour. 4. [...] on a établi l'‹école› à l'institution même [...]. 5. [...] Le Home ‹Chez Nous› [...] s'est rapproché de l'École active intégrale [...] le visiteur se rend compte sans peine qu'ici l'on ‹travaille›, quand bien même il n'y a pas, ou à peine, de ‹leçons›! 6. [...] La préparation personnelle des directrices [...] s'étend aux domaines les plus variés [...] »[14] dans lesquels elles sont devenues « compétentes », voire « expertes ».

Cette énumération tranche, par son propos et son style, avec le texte qui la précède. Les quatre premiers points ne relèvent pas des éléments pédagogiques, mais institutionnels et sociologiques. Ils laissent entendre que la « clientèle » ne peut guère développer de résistance à l'action éducative à cause de son âge, de sa provenance sociale, et du fait que sa prise en charge est assurée dans un temps continu et sur tous les aspects de la vie. Et les deux derniers points mettent en évidence des qualités de méthode et des capacités de maîtrise chez les directrices qui garantissent ainsi l'influence la plus efficace. Ces six points reviennent donc à attribuer les résultats que peut faire valoir le Home « Chez Nous » à l'emprise totale que celui-ci parvient à exercer sur les enfants.

François de Singly décèle des ruses totalitaires dans ce type d'expérience éducative[15]. On peut en effet constater par ces six points que l'institution érigée par Ferrière en modèle de *self-government* comporte des éléments mis en évidence par Erving Goffman pour décrire les institutions totalitaires[16]. Elle prône une pédagogie qui

13 *Ibid.*

14 *Ibid.*, pp. 77-78.

15 François de Singly, « Les ruses totalitaires de la pédagogie anti-autoritaire », *Revue de l'Institut de Sociologie*, N° 1-2, pp. 115-126.

16 Erving Goffman, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, Paris: Minuit, 1968 (1961), pp. 47-48.

prétend soustraire l'enfant aux interventions intempestives et aux incompréhensions inévitables des adultes; elle se veut un modèle d'éducation à l'autonomie en mettant en scène des enfants actifs, libres et seuls. Mais les résultats que Ferrière tient à mettre en exergue seraient dus selon lui au fait que les adultes sont omniprésents, jour et nuit, à l'école comme dans la vie quotidienne, et qu'ils s'occupent de gamins ayant des caractéristiques qui les rendent particulièrement malléables. Le Home «Chez Nous», écrit Ferrière en 1932, «c'est l'internat ‹absolu› qui (comme la dictature), s'il est bon est la meilleure des choses, s'il est mauvais peut être la pire de toutes!» [17].

Ce propos peut surprendre, voire choquer. Il ne faudrait cependant se méprendre ni sur les convictions de Ferrière ni sur la réalité du Home «Chez Nous». Le pédagogue genevois est incontestablement un libéral. Lors de sa visite au Portugal en 1930, il a certes accepté, pour des raisons tactiques, d'atténuer sensiblement le caractère «progressiste» de ses thèses pédagogiques pour vaincre l'hostilité des éducateurs catholiques et conservateurs du régime salazariste [18]. Mais il ne s'est jamais compromis dans un soutien aux régimes totalitaires malgré les illusions sur la dictature qu'on peut percevoir dans son propos de 1932. Quant au Home «Chez Nous», il y régnait une atmosphère de liberté et de chaleur affective dont témoignent les anciens élèves.

Qui sont les héros dans l'éducation?

En citant les articles de Ferrière et en suggérant que les directrices ont exercé une grande emprise sur les enfants de cette institution, nous n'avons pas pour but de porter le soupçon sur les intentions des réalisateurs du film et de laisser entendre qu'ils ont fait des choix d'exposition destinés à camoufler des pratiques éducatives répréhensibles. Nous y voyons par contre des éléments d'information qui sont susceptibles d'éclairer la façon dont les propagandistes de l'«Éducation nouvelle» conçoivent l'action éducative et d'expliquer pourquoi cette action doit demeurer invisible.

En ne faisant figurer que des enfants dans leur scénario, les auteurs du film ont voulu donner une illustration de la «révolution copernicienne» – selon l'expression significative de Claparède – qui a été effectuée par l'«Éducation nouvelle». La pédagogie est désormais puérocentrée, et cette focalisation sur l'enfant et son activité rend compte de la redistribution des rôles sur la scène éducative, une redistribution que la devise de

17 Adolphe Ferrière, «Le Home ‹Chez Nous›», *Vers l'école active*, N° 9, 1932, p. 131.
18 António Nóvoa, *op. cit.*, p. 92.

Home CHEZ-NOUS

LA CLOCHATTE sur Lausanne.

Rapport

4–5 La même prise de vue comporte une différence importante selon qu'elle est destinée au public pour la page de couverture du Rapport sur l'activité durant 1924 (Archives Home «Chez Nous».) ou à un usage privé dans l'album de photographies d'une ancienne élève. La vraie directrice de ce chœur d'enfants n'est probablement pas celle qui tient la baguette.
Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, Fonds Adolphe Ferrière.

l'Institut Jean-Jacques Rousseau énonce d'une manière instructive: *Discat a puero magister*[19]. L'enfant est devenu le maître d'œuvre de sa propre édification.

S'appuyant sur les lieux communs de la spontanéité enfantine qui sont chers aux milieux « progressistes » des années 1920, le scénario du film sur le Home « Chez Nous » distille donc la « bonne nouvelle » qu'annonce la doctrine pédagogique de l'« École active » mais il marque aussi et surtout une rupture dans la manière de montrer la réalité éducative. Il était en effet inconcevable jusque-là de ne faire figurer aucun adulte dans la composition d'une scène illustrant l'éducation. Les autorités scolaires du XIXe siècle avait en effet célébré plutôt la figure de l'éducateur et elles avaient composé une galerie de portraits des « grands pédagogues » pour l'édification des instituteurs dans les Écoles normales.

En 1890, les autorités helvétiques ont ainsi érigé une statue de Pestalozzi au cours d'une fête populaire réunissant des milliers de personnes à Yverdon, ville où le Zurichois a dirigé, des années durant, son Institut réputé dans toute l'Europe. Ce monument est à cet égard emblématique du rôle central d'exemple qu'on attribue alors à l'éducateur. La célébration de Pestalozzi et sa promotion au rang de bienfaiteur de l'enfance et de l'humanité sont destinées à offrir un modèle à suivre, et sa statue est supposée donner du courage à la piétaille des régents qui œuvrent dans les écoles populaires et s'épuisent à instruire et civiliser des enfants perçus volontiers comme paresseux et fripons. La mission éducative est alors apparentée à une épopée dont le héros est celui qui guide l'enfance et lui inculque, en plus des rudiments, les bonnes habitudes d'ordre et de discipline. Rien de tel dans le film sur le Home « Chez Nous » où la place de héros paraît dévolue aux enfants dont la croissance spontanée et l'épanouissement découlent de leurs propres virtualités.

L'adulte disparaît-il pour autant? L'article que Ferrière consacre en 1933 à cette institution permet de deviner le grand paradoxe auquel est confrontée la doctrine pédagogique de l'« École active »: quand l'éducateur se veut porteur du projet d'émanciper les enfants de sa tutelle, il doit être beaucoup plus présent que si son projet est de contraindre[20]. Mais sa présence change de nature. Dans un article rendant compte de l'expérience menée dans un centre de rééducation italien, le prêtre éducateur Don Daniel Goens énonce avec candeur comment se traduit cette présence: « L'éducateur fait tout, mais il ne faut pas que cela paraisse. Il doit être comme l'âme par rapport au corps, comme le moteur dans la machine: l'essentiel, mais demeurer caché. »[21]

19 « Que le maître se laisse instruire par l'enfant. »

20 Daniel Hameline, Arielle Jornod, Malika Belkaïd, *L'École active: textes fondateurs*, Paris: PUF, 1995, p. 37.

Dans cette perspective, on peut penser que l'absence des adultes dans le scénario du Home « Chez Nous » n'a pas pour seule raison de mettre les enfants en évidence. Elle correspond aussi à une conception de l'intervention éducative idéale sous la forme d'une présence invisible mais agissante, qui s'apparente, tout bien considéré, à celle du Saint-Esprit. En d'autres termes, l'éducateur modèle de l'« École active » devrait posséder des attributs divins. Et si l'on ne songe plus à lui édifier un monument ou à faire voir sa stature héroïque, ce n'est pas que son rôle se soit amenuisé. C'est qu'il agit désormais en coulisse. On attend de lui des dons d'ubiquité et de toute-puissance et qu'il opère comme un *deus ex machina* qui veille au développement naturel de l'enfant et le tient à l'abri de la malfaisance des adultes.

21 (Note de la p. 138.) Adolphe Ferrière, *L'Autonomie des écoliers dans les communautés d'enfants*, 2e éd. rev. et comp., Neuchâtel: Delachaux & Niestlé, 1950, p. 106. Pour plus de précisions, cf. Joseph Coquoz, *De l'« Éducation nouvelle » à l'éducation spécialisée. Un exemple suisse, le Home « Chez Nous », 1919-1989*, Lausanne: Loisirs et Pédagogie, Éditions des Sentiers, 1998.

1 Le site de la Maison d'éducation de Vennes vers 1970 où l'on peut lire les étapes de l'institution: les anciens bâtiments de ferme de la Discipline des Croisettes (1846), le bâtiment cellulaire de l'École de réforme (1902) et les pavillons de la Maison d'éducation de Vennes (1967).
Archives du Centre d'orientation et de formation professionnelles COFOP.

2 Entre prison et école. Bâtiment cellulaire construit en 1899-1900 sur le modèle carcéral au moment où l'École de réforme va remplacer la Discipline. Photo Henri Wyden, 1954, © Musée historique de Lausanne.